

Pepe Escobar : des missiles DÉTRUISENT des pétroliers saoudiens, les USA affluent vers l'Iran !

Pepe Escobar évoque le détroit de Bab el-Mandeb en feu alors que le Yémen frappe des pétroliers saoudiens transportant 500 000 barils de pétrole et que l'Iran se prépare à une attaque de bombardiers américains B-2 avec ses propres frappes dévastatrices contre des bases américaines. Pepe sur Telegram : <https://t.me/rocknrollgeopolitics> Pepe sur X : <https://x.com/RealPepeEscobar> Transition Protocol : <https://www.youtube.com/@UCewRbK22LRnNi6N3EcGjbow> <https://strategic-culture.su/news/2026/07/22/exclusive-iran-pakistan-what-really-happening-in-diplomatic-front/> Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #Iran #Yemen #SaudiArabia #trump

#Danny

Bienvenue à tous. Comme vous le voyez, Pepe Escobar est avec moi pour analyser les dernières nouvelles. Nous commençons par le Yémen. La nuit dernière, au cours de la nuit, le Yémen a frappé deux pétroliers saoudiens, l'Insalya et le Layla, avec des missiles balistiques et des drones. Ils en ont également refoulé neuf autres. Selon ce rapport, cela fait dix navires au total depuis le début du blocus en mer Rouge. Les pétroliers touchés transportaient cinq cent mille barils de pétrole. Et pour aggraver encore la situation de l'Arabie saoudite et du système du pétrodollar dirigé par les États-Unis, deux pétroliers chinois transportant environ quatre millions de barils de brut saoudien, au départ de Yanbu, ont été autorisés à traverser la mer Rouge.

Nous avons donc là des évolutions sélectives intéressantes. Le pétrole à cent dollars le baril est de nouveau d'actualité, tandis que le blocus du Yémen, ainsi que les représailles réussies de l'Iran aux frappes américaines, maintiennent la guerre sans relâche. Alors, Pepe, je sais que vous écrivez sur ce sujet, les représailles de l'Iran aux frappes américaines. Les États-Unis ont frappé l'Iran pour la douzième nuit consécutive. L'Iran a riposté, affirmant avoir frappé une autre base américaine en Jordanie, la base aérienne du roi Fayçal, touchant un radar du système de défense THAAD, un radar de défense antimissile, un système Patriot, ainsi que d'autres radars et des équipements militaires lourds, comme des hangars pour hélicoptères.

L'Iran affirme aussi avoir frappé très durement le Koweït. Des informations ont fait état d'une centrale électrique touchée au Koweït, mais les Gardiens de la révolution disent avoir visé des munitions, des installations logistiques, des stocks de carburant et des dépôts de munitions. Alors, Pepe, c'est un développement majeur : le blocus yéménite. On a aussi Trump qui dit être prêt à aller plus loin contre l'Iran, et qui dit à Israël que cela pourrait arriver à n'importe quel moment dans les prochains jours. Des bombardiers B-2, entre autres, pourraient probablement viser la montagne de Pekkah et d'autres sites nucléaires. Mais je suis curieux : que pensez-vous de cette initiative majeure du Yémen ? Et comment s'inscrit-elle dans le schéma général de la guerre ?

#Pepe Escobar

D'accord, ravi d'être avec vous, Danny, ravi d'être avec notre public international, bien sûr, ici, depuis mon jardin, au milieu de l'OTANistan. Un peu de protection contre toutes les horreurs qui nous tombent dessus. Eilat ! Quand j'ai vu ça, eh bien, dans ma tête, j'entendais « Layla », de Derek and the Dominos, avec des solos absolument extraordinaires d'Eric Clapton. Voilà ce que ce genre de choses fait aux baby-boomers comme moi. Et Layla est aussi un prénom très important dans le monde musulman. Bon, le Yémen, l'un de mes sujets de prédilection, comme beaucoup d'entre vous le savent. Et cette semaine, plus tôt dans la semaine, j'ai eu l'occasion de demander à l'un de mes plus chers amis yéménites : pourquoi maintenant ? Pourquoi bloquez-vous ? Vous ne bloquez pas le détroit de Bab el-Mandeb, bien sûr.

Vous bloquez le détroit de Bab el-Mandeb vers l'Arabie saoudite, la mer Rouge et le détroit de Bab el-Mandeb vers l'Arabie saoudite. Et nous y reviendrons. D'ailleurs, c'est très, très important, et cela a été confirmé. Apparemment, les Saoudiens, à Mascate, à Oman, ont fait une sorte de proposition aux Yéménites. Elle a été refusée net, immédiatement, comme une sorte d'arrangement. C'est arrivé il y a deux ou trois jours. Mais plus tôt cette semaine, mon ami yéménite m'a donné une réponse absolument extraordinaire et, je dirais, pour beaucoup d'entre nous, imprévisible et inattendue. Il a dit que les services de renseignement yéménites, qui travaillent étroitement, bien sûr, avec les services iraniens, sont totalement indépendants. J'ai eu le privilège de le constater moi-même l'an dernier, lorsque j'ai visité le Yémen.

Ils sont arrivés à la conclusion que les Américains sont prêts à lancer une opération massive, mais pas seulement contre l'Iran, comme le vociférateur en chef le dit ces derniers temps. Ce serait contre tout l'Axe de la Résistance. C'est-à-dire Ansarallah, le Hezbollah, l'Iran, le Hachd al-Chaabi en Irak. Ils ont donc conçu ce blocus contre le blocus, ou, si l'on lit la déclaration officielle yéménite, un siège contre un siège, comme une mesure préventive face à cette attaque américaine, cette possible attaque américaine. Des rumeurs circulent dans toute l'Asie occidentale selon lesquelles cela pourrait avoir lieu demain soir, au milieu de la nuit de vendredi à samedi, tôt le matin, ou au milieu de la nuit de samedi, en Asie occidentale.

#Pepe Escobar

Et ce coup préventif, ils l'avaient déjà envisagé auparavant, mais ils ont choisi ce moment-là comme étant le bon. Après ces deux vols décisifs de Mahan Air, avec un Airbus iranien et des pilotes iraniens, ils ont d'abord brisé le blocus en allant à Sanaa, de Téhéran à Sanaa, pour récupérer la délégation yéménite qui avait été transportée en Iran pour les cérémonies funéraires de l'ayatollah Khamenei. Puis, une nouvelle fois, ils ont brisé le blocus, en volant de Téhéran à Sanaa pour ramener une grande partie de la délégation yéménite, ainsi que d'autres Yéménites qui se trouvaient à Téhéran ou dans d'autres régions d'Iran pour diverses raisons. L'avion était absolument bondé. Donc, sur le chemin du retour vers Sanaa, alors que l'avion approchait de l'aéroport international de Sanaa, la piste a été bombardée par les Saoudiens.

Et le pilote, un véritable héros, a dû tenter le tout pour le tout : virer à quatre-vingt-dix degrés vers l'ouest. Il a atterri à l'aéroport de Hodeïda, au bord de la mer Rouge. Et une fois encore, je ne cesse de le répéter : ce fut vraiment un miracle de Dieu, parce que la piste de Hodeïda avait été réparée seulement quelques jours auparavant. S'il n'y avait pas eu de piste, il se serait littéralement écrasé dans la mer Rouge, avec tous ses passagers. Donc après ça, les Yéménites sont immédiatement passés à deux contre un. Ils nous ont attaqués, d'accord, deux contre un. Ils ont attaqué une base militaire saoudienne et une installation civile saoudienne. Et ils ont dit qu'il y en aurait d'autres. Et ce « il y en aura d'autres », c'est maintenant le début du blocus des ports saoudiens en mer Rouge, surtout Yanbu, parce que c'est à Yanbu qu'arrive l'oléoduc Est-Ouest.

Et depuis Yanbu, les Saoudiens peuvent exporter, plus ou moins, quatre millions et demi de barils de pétrole par jour. Aujourd'hui, ils ne le peuvent plus. Ils doivent passer par Suez et contourner l'Afrique pour approvisionner leurs clients asiatiques en pétrole. Un cauchemar pour tout le monde. Mais c'est comme ça. C'est leur seule option, sinon ils sont bloqués. Et il y a des dizaines de pétroliers saoudiens bloqués autour de Yanbu, toutes cales pleines de pétrole, sans nulle part où aller. Mais ce n'est pas tout. Si vous êtes un pétrolier saoudien et que vous exportez du pétrole vers la Chine, vous pouvez quitter Yanbu, traverser le détroit de Bab el-Mandeb et continuer votre route. Si vous êtes un pétrolier occidental qui transporte du pétrole saoudien, quelle que soit la destination, oubliez ça. C'est fini. La porte des Lamentations, le Bab el-Mandeb, vous est fermée. Et il n'y a pas de plan B. Alors, encore une fois, pourquoi maintenant ?

Eh bien, d'abord, ils peuvent enfin faire comprendre aux Saoudiens que le blocus illégal du Yémen, qui dure depuis onze ans et demi, doit prendre fin. Il est totalement illégal. Et d'ailleurs, il existe un protocole d'accord entre Riyad et Sanaa. En bombardant l'aéroport international de Sanaa, les Saoudiens ont rompu ce protocole. Alors maintenant, les Yéménites disent : d'accord, vous le rompez, nous le rompons aussi. Donc ce protocole d'accord est lui aussi parti en fumée. Voilà le premier point : leur réponse à l'Arabie saoudite, une réponse directe à l'Arabie saoudite. Et maintenant, ce sont eux qui imposent les conditions à l'Arabie saoudite pour parvenir à n'importe quel accord. Cela doit être réglé par la voie diplomatique. Les Pakistanais ont déjà — et c'est aussi très, très important — dit directement aux Saoudiens... et ils ont un pacte militaire.

Très, très important : désescalader. Cela a été confirmé par nos sources de médiation pakistanaïses à Islamabad, celles de Larry et les miennes. Parce que le Pakistan, la dernière chose dont il a besoin en ce moment, c'est d'être entraîné dans la guerre aux côtés de l'Arabie saoudite contre l'Axe de la Résistance. Ce ne sera pas seulement contre le Yémen ; ce sera aussi contre l'Iran. Et il leur a fallu des mois pour conquérir l'Afghanistan. L'Iran fait particulièrement confiance au Pakistan comme médiateur fiable. C'est un processus très complexe, mais en substance, ils continuent de se parler. Au début de cette semaine, une délégation iranienne était à Islamabad pour discuter de questions très, très sérieuses. Donc les Pakistanais ne vont pas faire exploser tout cela parce que les Saoudiens ont fait un geste absolument stupide comme celui-ci.

Bien davantage. Le tableau d'ensemble, c'est que les Yéménites ont peut-être un peu pris de vitesse cette possible attaque américaine contre l'Axe de la Résistance. Parce qu'ils ont introduit un nouvel élément, un nouveau paramètre dans l'équation, qui complique énormément toute l'affaire : Bab el-Mandeb. Il y a donc déjà un blocage partiel de Bab el-Mandeb. Et, pour l'économie mondiale, c'est déjà un désastre supplémentaire. Tout le monde attendait : quand vont-ils bloquer Bab el-Mandeb ? D'accord, là, c'est quoi ? Vingt, trente, quarante pour cent. Vous n'avez encore rien vu, mais ça viendra. Et, une fois de plus, cela réfute toutes ces stupidités habituelles vomies par les agences de presse occidentales. Eh bien, je suis sûr que tout le monde, vous tous, vous savez que je suis journaliste.

J'ai commencé ma carrière dans un grand quotidien national, donc nous savons tout ce qu'il faut savoir sur le fonctionnement des agences de presse et sur la manière de les éviter comme la peste. Alors, les suspects habituels, Reuters, AP, peu importe, disent : « Ah, ce sont les Houthis. » Ils ne sont même pas capables de les nommer correctement. C'est Ansarallah, ou les forces armées yéménites. Houthi, c'est une famille. Bref, ils attendraient un ordre de Téhéran pour traverser le Bab el-Mandeb. Ce n'est pas comme ça que ça marche. C'est leur décision. Abdul Malik al-Houthi est au sommet, en tant que dirigeant. Il y a le Conseil politique, composé de onze membres. J'ai eu le privilège d'en rencontrer au moins cinq à Sanaa et à Saada l'an dernier. Et puis il y a le Parlement, leur majlis. Tout est débattu entre le dirigeant, le Conseil politique et le majlis.

Et quand ce sera approuvé, ce sera une décision définitive. C'était exactement la procédure avant qu'ils ne prennent cette décision de bloquer la mer Rouge et le détroit de Bab el-Mandeb, exclusivement pour l'Arabie saoudite, pas pour tout le monde. Enfin, Israël, pour des raisons évidentes, mais dans ce cas-ci, l'Arabie saoudite. Voilà donc où en est le dossier yéménite à l'heure actuelle. La situation peut empirer considérablement, selon la réponse saoudienne. Pour le moment, les Saoudiens renoncent. Apparemment, les Pakistanais, vous savez, ont clairement mis les Saoudiens en garde. Ils leur ont dit : écoutez, ce n'est pas parce que nous avons un pacte militaire, qui a d'ailleurs été renforcé il y a quelques semaines, que nous allons nous suicider et vous soutenir dans cette initiative absolument stupide. Donc, rien ne va se passer sur ce front. Voilà, Danny. Voyons un résumé de la situation au Yémen à l'heure actuelle.

#Danny

Oui, eh bien, c'est assurément un développement majeur dans le contexte plus large de la guerre. Je voulais citer le reportage de la chaîne israélienne Channel Twelve. C'est aussi notre ami de l'unité huit-mille-deux-cents-vingt, le Mossad.

#Pepe Escobar

L'attaque massive.

#Danny

Barak Ravid a également rapporté que Trump envisage, dans les prochains jours, une attaque massive, plus importante que tout ce qui a été mené auparavant. Vous venez de l'évoquer. Le Yémen semblait très conscient que cela allait se produire, littéralement au moment même où vous l'avez dit. Le Yémen le savait déjà. Donc, ça arrive. On dirait que des bombardiers B-2 et B-1 s'accumulent dans la région, probablement pour commencer à viser des zones comme le mont Pektus. Mais l'Iran, Pepe, ne semble pas très intimidé. Je veux montrer ceci. C'était Mohammad Ghalibaf, envoyé en Chine, principal négociateur, président du Parlement.

Il a publié ce même : « Ils voulaient punir l'Iran, mais ils se sont punis eux-mêmes avec un pétrole à trois chiffres. Stratégie dix sur dix. » Et voici le même. On y voit : « L'économie américaine et mondiale : bloquons l'Iran. Trop facile. » Et puis : « Baril de pétrole à cent cinquante dollars, récession mondiale, essence à sept dollars le gallon », et ainsi de suite. L'Iran l'a fait. Peut-être pourriez-vous parler de ce que vous couvrez en ce moment, à savoir la manière dont l'Iran riposte. Et du fait que l'Iran, quelles que soient les menaces de l'administration Trump, même si elle met à exécution cette menace de bombarder le mont Paektu, ne semble absolument pas près de céder. On a même l'impression que c'est tout le contraire.

#Pepe Escobar

Au contraire, Danny. Waouh. Et c'est quelque chose qui est devenu très clair plus tôt cette semaine, quand la délégation iranienne a rencontré littéralement tous ceux qui occupent des postes de pouvoir à Islamabad. Larry et moi, sur notre nouvelle chaîne, Transition Protocol, avons couvert cela en détail pendant trois jours d'affilée. Il est utile de vous faire un récapitulatif, à vous comme à notre audience, car le message iranien a été transmis, d'ailleurs en personne, par le ministre iranien de l'Intérieur aux Pakistanais. À tout le monde : au Premier ministre, à son homologue, au maréchal Asim Munir, à tout le monde. En théorie, même si les Pakistanais, en tant que médiateurs, parvenaient à quelque chose du genre : « D'accord, essayons d'établir une pause », et que les Américains acceptaient, les Iraniens ont dit : « Nous accepterions aussi », parce qu'ils n'écartent jamais la diplomatie.

Et c'est ce qu'Araghchi répète depuis le début de la semaine : nous envisageons toujours la diplomatie, à condition qu'il s'agisse d'une vraie diplomatie. Mais pour que nous acceptions quelque chose comme ça, les Américains devront revenir à la table des négociations et commencer à appliquer le protocole d'accord tel qu'ils l'ont signé, et tel que notre président l'a signé, dès la première minute. La délégation iranienne a donc transmis cela aux Pakistanais. Les Pakistanais ont ensuite communiqué cette information à la Maison-Blanche. Et devinez ce qui s'est passé après ? Trump y a mis son veto, il s'y est même opposé. Il a dit que c'était illogique, absurde, et tout le reste. Puis il est revenu à : « Je vais réduire l'Iran en miettes sous les bombes », une fois de plus. Cela prouve donc encore une fois aux Iraniens que, d'accord, tout est possible avec ce narcissique mégalomane. En fait, ce n'est même pas lui qui prend les décisions.

Ils prennent les décisions à sa place. Lui, ce n'est qu'un messenger. Bref, il n'y a donc aucune possibilité de diplomatie. Et ils sont prêts. Donc tout ce que dit Ghalibaf, par exemple, c'est : « Nous sommes ouverts à la diplomatie, mais nous avons le doigt sur la gâchette. » Et maintenant, ce ne sera plus... ce n'est déjà plus deux contre un. Maintenant, c'est trois contre un, ou quatre contre un, ou cinq contre un, qui détruisent systématiquement toutes ces bases qu'ils bombardent jour après jour. Encore une fois, c'est très important : il y a environ vingt bases autour du golfe Persique, y compris en Jordanie, à Erbil, et ainsi de suite. Apparemment, seules quatre ne sont ni détruites, ni complètement endommagées, ni partiellement endommagées. Seulement quatre. Les seize autres sont dans un état absolument horrible. Tout est totalement détruit, ou presque totalement détruit. Et ils continuent de les bombarder jour après jour. Et c'est tout.

Ce n'est pas... Ils ne sont pas... Non seulement ils ne vont pas céder, mais encore une fois... Il y a quelques fuites, mais pas tant que ça, parce qu'ils avaient déjà divulgué ça auparavant. Écoutez, nous n'avons même pas encore commencé à utiliser nos équipements les plus modernes. Nous allons bientôt commencer à les utiliser. Et, bien sûr, ils gardent cela pour la prochaine phase de la guerre, parce qu'ils savent que cette prochaine phase sera probablement plus dévastatrice que la précédente. Il y a donc un consensus, du niveau politique au niveau militaire, du Guide Mojtaba Khamenei au Conseil de sécurité nationale, jusqu'à toutes les autorités provinciales. Tout y est : le clergé, le religieux, le diplomatique, le politique, l'économique et le militaire. Nous sommes prêts, parce que cela pourrait être la bataille finale avant de les expulser pour de bon.

Voilà donc l'état d'esprit. Et manifestement, personne dans l'administration Trump n'a les capacités intellectuelles pour comprendre ça, ni même, d'un point de vue géopolitique élémentaire, pour comprendre ce que cela signifie et pourquoi ils ne peuvent absolument rien y faire. Ils peuvent lancer des milliards d'armes nucléaires tactiques contre l'Iran. Ça ne les brisera pas. Et ils sont prêts à se battre jusqu'au dernier Iranien, littéralement, littéralement. Cela veut dire quatre-vingt-dix millions de personnes en armes, si c'est le cas. Donc, en termes de cohésion nationale, c'est déjà une expression de ce qui s'est passé durant cette semaine, quand nous avons vu des millions de personnes dans les rues de Téhéran, de Qom, de Machhad, mais aussi de Nadjaf et de Kerbala, en Irak. Tout le monde était uni. Et le slogan... quel était le slogan dans les rues ?

La vengeance. Quelqu'un doit payer, et ils savent exactement qui doit payer. Comment cette personne va payer, c'est une autre question. Et l'Iran a les moyens de choisir le comment, de la manière qu'il souhaite, d'autant plus qu'il contrôle l'horloge. Et ils savent aussi que le temps presse pour l'administration Trump. Tous ceux qui occupent une position de pouvoir en Iran connaissent la Réserve stratégique de pétrole. Tout le monde le sait. Et ils font leurs calculs en conséquence. Ils sont patients. Ils cultivent les médiateurs, les Pakistanais, puis éventuellement les Omanais ou les Qataris. Ils prêtent attention à ce qui peut venir de Turquie, par exemple. Ils l'écoutent, même si, en général, c'est du bullshit. Mais ils n'écartent pas du tout la diplomatie.

Et en même temps, ils regardent l'horloge. Ils regardent ce qui pourrait se passer, par exemple entre aujourd'hui et samedi tôt le matin, s'il y a une attaque. Et ils regardent aussi l'échéance plus lointaine, jusqu'à la mi-août ou la fin août. Ce sera bien pire. Y a-t-il une issue à tout cela ? Oui, une seule. Pas d'autre. La porte de sortie est intégrée au protocole d'accord. Et les Iraniens l'ont très, très clairement fait savoir, non seulement aux médiateurs pakistanais, mais aussi pour que ces médiateurs puissent parler à Trump et le lui dire. Et pire encore, selon ce qu'ont de nouveau révélé les médiateurs pakistanais, Trump a harcelé le maréchal Asim Munir tout au long de la semaine dernière, avec des appels téléphoniques quotidiens : « S'il vous plaît, trouvez un moyen de ramener les Iraniens à la table des négociations, d'une manière qui ne soit pas humiliante pour moi. »

Et voilà les types qui sont sur la table. C'est une information privilégiée, parce qu'elle contredit tout ce qu'on vocifère sur Truth Social : « Ah, les mollahs veulent conclure un accord. » Conneries. C'est exactement l'inverse. Parce que, aussi idiot soit-il, il regarde l'horloge. Et chaque jour, cette horloge, c'est comme une Méduse qui ouvre la bouche et l'engloutit. On ne peut pas lutter contre cette horloge. C'est l'horloge de la réalité, la réalité du pétrole, pour l'économie américaine, pour l'économie mondiale, et ainsi de suite. Alors, on a ces tactiques de diversion, du genre : « On va faire sauter le mont Pickaxe », ou je ne sais quoi. Des conneries. Ou : « On va prendre le contrôle de l'île Clark », ou : « On va prendre le contrôle de l'île Cachemire », peu importe. Tout le monde sait que c'est des conneries. Même si vous pouviez la prendre, vous ne pourriez pas la tenir.

#Danny

Vous seriez probablement plus mal en point à essayer de le retenir. Vous savez, c'est du genre : « Allez, frappe-moi. » Je ne comprends pas. C'est comme : « Frappe-moi, c'est tout. »

#Pepe Escobar

C'est ce que disent les Iraniens : « Frappez-nous. On vous attend. »

#Danny

Oui, qu'est-ce qu'ils disaient ? « Rapprochez-vous », c'était le slogan, je crois, au début de la guerre, non ? Exactement.

#Pepe Escobar

Approchez. Nous sommes là. Nous sommes tous là, juste ici. Et nos missiles et nos drones sont pointés sur vous. En ce moment, bien sûr, le tableau d'ensemble — mon sujet favori — c'est la situation plus vaste à travers l'Eurasie. Les deux autres grandes puissances, la Russie et la Chine, suivent de très près ce qui se passe en Iran. Non seulement elles en tirent des enseignements sur le plan militaire, échangent des informations, fournissent des informations, apportent une aide logistique, du renseignement, et ainsi de suite. Mais elles savent aussi que ce que l'Iran réussira à faire dans les prochains jours, les prochaines semaines et les prochains mois conditionnera tout, dans le cadre de la guerre américaine plus large contre les grandes puissances eurasiennes.

Nous n'en sommes pas encore là, parce que l'Iran est une puissance moyenne qui aspire à devenir une grande puissance régionale, c'est certain, mais aussi l'une des grandes puissances à l'échelle de l'Eurasie, sans aucun doute. Au regard de la civilisation iranienne, et de l'Iran en tant qu'État-civilisation, c'est normal pour eux, historiquement. Ils ont connu bien plus de hauts que de bas, et ils ont exercé une influence — culturelle, religieuse, spirituelle, historique. Mais la Russie et la Chine savent que cette guerre est aussi dirigée contre elles. La Russie, bien sûr, est déjà en guerre contre eux. Et maintenant, ils enlèvent les gants de velours. Donc, l'Occident n'a encore rien vu.

Et ils ont déjà vu sous leurs yeux que l'Iran, en retirant ses gants de velours, fait littéralement mourir de peur l'Empire américain. C'est donc cela que regarde le Sud global. Waouh, nous avons une puissance moyenne, sous sanctions depuis quarante-sept ans, qui retire ses gants et attaque les Américains encore plus féroce qu'elle n'est attaquée. Donc, c'est possible. Si vous êtes souverain, indépendant et que vous avez les armes, c'est possible. Dans le cas de la Russie, c'est encore plus facile, parce qu'ils sont souverains, indépendants, et qu'ils ont les meilleures armes qui soient. Ils essayaient simplement de se présenter autrement, parce qu'ils voyaient les Ukrainiens comme un peuple frère. Non, ils le sont. Ce sont une bande de nazis endoctrinés.

Enfin, cela est arrivé tout en haut à Moscou. Enfin. Et la Chine, bien sûr, en arrière-plan, observe tout. Elle évalue très attentivement le fait que la campagne de diabolisation de la Chine bat désormais de nouveau son plein. Elle peut donc s'attendre à des problèmes sur tous les fronts venant des Américains, surtout de la part d'une administration américaine acculée. Voilà le tableau d'ensemble. Et puis, par exemple, je crois que c'est Trump qui a lancé ça. Dans l'une de ses vociférations, probablement conseillé par l'un de ses conseillers, il a parlé de l'axe eurasiatique. C'était la première fois, corrigez-moi si je me trompe, que Trump associait réellement ces deux mots : eurasiatique et axe.

Je n'avais jamais vu Trump parler d'Eurasie. Jamais. Et maintenant, il parle d'un axe eurasiatique. Donc, quelqu'un comme Colby a probablement eu cinq minutes avec lui et lui a dit : « Écoutez, nous combattons un axe eurasiatique. » Eh bien, vous savez, tout ce que vous dites sur l'Iran, la Chine et la Russie, c'est ce qu'ils sont. Et c'est pire encore. La Corée du Nord en fait aussi partie. Et ces quatre pays constituent, par hasard, des menaces existentielles pour les États-Unis, selon la doctrine

de sécurité nationale, qui, soit dit en passant, a été rédigée par Colby. Qui d'autre ? J'ai lu quelque chose à ce sujet. Dugin a publié, en fait, une longue interview de Dugin dans laquelle il parle d'un axe eurasiatique. C'est la première analyse sérieuse de ce que pourrait être un axe eurasiatique.

En fait, ce sera un axe militaire. C'est son idée. Et pourquoi ? Parce que s'il n'y a pas d'axe militaire eurasiatique, l'Occident, et surtout l'Occident, continuera à dicter ses conditions sur tout. Et l'Eurasie ne fera que réagir. C'est un point vraiment, vraiment intéressant, qui mérite d'être débattu. Je compte écrire bientôt une chronique là-dessus, en analysant séparément les points de vue de l'Iran, de la Russie et de la Chine, puis en essayant de les réunir. Et est-ce que les dirigeants politiques en Iran, en Russie et en Chine discutent réellement de quelque chose comme ça ? Apparemment non, d'après ce que l'on peut en savoir. Et s'ils en discutent, oubliez toute fuite à ce sujet. Voilà donc le tableau d'ensemble, en fait.

Maintenant, l'empire est terrifié. Il semble enfin comprendre que c'est la guerre qu'il a lui-même déclenchée, contre trois États civilisationnels dont l'objectif premier est d'expulser les États-Unis d'Eurasie. Et ce processus commence en Asie occidentale. Tout le monde pensait que cela se passerait en Russie, en Ukraine. Non. Cela commence une fois de plus sur le champ de bataille, mais en Asie occidentale. Alors, ce n'est pas étonnant qu'ils soient, vous savez, comme des cafards ivres. Ce n'est pas étonnant. Et quel est leur plan ? Bon, bombardons-les encore une fois. Est-ce que ça va résoudre quoi que ce soit ? Bien sûr que non. Quand vous êtes face à un adversaire déterminé, qui est un État civilisationnel, qui sait qu'il s'agit d'une guerre existentielle, que sa survie en dépend... bye-bye. Vous avez déjà perdu avant même d'avoir commencé.

#Danny

Oui, oui. Je veux dire, les preuves s'accumulent là-dessus, Pepe. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais à chaque fois que les États-Unis... Donald Trump lui-même menace constamment l'Iran de frappes et de conséquences toujours plus sévères. Ce n'est pas nouveau. Oui. Ce que j'ai remarqué, c'est que ces menaces deviennent de plus en plus précises, tandis que ce que le CENTCOM dit faire à l'Iran depuis douze jours consécutifs devient de plus en plus vague.

Le CENTCOM a donc rendu compte de ses frappes chaque soir. Au début, ils disaient combien de cibles ils avaient touchées, avec des chiffres précis. Ils disaient : quatre-vingts, quatre-vingt-dix, cinquante, quarante. Maintenant, plus rien de tout ça. Désormais, c'est presque du copier-coller : « Nous avons frappé ceci », vous voyez ? Toujours la même chose : capacités maritimes, missiles, surveillance par drones, moyens de défense aérienne, encore et encore, en dégradant la capacité de l'Iran à attaquer des navires commerciaux. C'est du copier-coller, mais il n'y a plus aucun détail. Et puis, Pepe, je veux vous faire écouter ce que Marco Rubio a dit à propos de ce blocus avec Ansar Allah. Parce que, alors que Trump a dit : « Nous devons peut-être nous en occuper, nous devons peut-être nous occuper du Yémen », soi-disant, avec son fanfaronnage habituel et désinvolte, voici la réponse de Marco Rubio. Elle était un peu différente quant à la manière de traiter ce blocus.

#Pepe Escobar

Nous espérons qu'il y aura une désescalade en mer Rouge, et les Houthis viennent d'attaquer deux navires saoudiens. Quelle est votre réaction à cela ?

#Marco Rubio

Oui, écoutez, j'espère qu'ils vont arrêter. Ils ne devraient vraiment pas faire ça. Les Iraniens les ont entraînés là-dedans. Vous savez, les Houthis ont, dans l'ensemble, été intelligents et sont restés à l'écart de tout ça pendant tout le conflit. Mais maintenant, apparemment, ils se sont laissé entraîner là-dedans, en s'en prenant à l'Arabie saoudite et à ses navires. D'ailleurs, je lisais des informations il y a quelques heures selon lesquelles il y a en fait un navire-citerne saoudien battant pavillon chinois. C'est un navire chinois. Est-ce qu'ils vont faire exploser le navire chinois ? Et là, ça devient un problème pour la Chine. Ça deviendra un problème pour le monde entier. Mais j'espère que ça va se désamorcer, parce que je pense que les Houthis, franchement, se sont fait avoir dans cette affaire par les Iraniens. Ils ont eu raison de rester à l'écart, et ils devraient y rester. Et ils devraient arrêter. Nous verrons ce qui se passe. Évidemment, ce n'est pas une évolution positive. Nous verrons ce qui se passe.

#Danny

Nous verrons bien ce qui se passe. Vous savez, c'est intéressant : on dit que la Chine pourrait être affectée par ça. Or, la Chine fait acheminer son pétrole.

#Pepe Escobar

Il ne sait même pas ça. Ça n'affecte pas les pétroliers qui exportent du pétrole vers la Chine. Et en plus de ça, c'est le secrétaire d'État. Bon, il ne lit rien du tout et il est terriblement mal informé. Il serait incapable de montrer Sanaa sur une carte, ce petit gusano.

#Danny

C'est une blague, en fait. « J'espère qu'ils vont arrêter. J'espère qu'ils vont arrêter. » Voilà sa réponse, ce qui ne reflète pas vraiment la puissance qu'on pourrait s'attendre à voir de la part des États-Unis.

#Pepe Escobar

J'espère que ça va s'arrêter. D'accord. Pourquoi tu ne décroches pas ton téléphone pour appeler Sanaa, idiot ? Demande-leur d'arrêter. Au fait, ils t'ont sévèrement battu. Ils t'ont expulsé de la mer Rouge. Alors, tu sais, traite-les comme des gentlemen. Peut-être qu'ils te prendront en considération. Ce sont des gens très gracieux et polis.

#Danny

Oui, c'est ça qui est si intéressant là-dedans, Pepe. Et je sais que, dans votre récent article — je vais le retrouver — sur le protocole d'accord avec le Pakistan et le front diplomatique iranien, vous avez écrit ceci. J'ai souligné ce passage, où vous parlez « des conséquences du fait que l'Iran dispose d'un levier total ». Vous y abordez le détroit de Bab el-Mandeb, qui est bloqué, pas forcément fermé. Et c'est vrai, maintenant que nous savons que le pétrole saoudien — en particulier, et même spécifiquement, le pétrole saoudien destiné au royaume du pétrodollar que sont les États-Unis, ou l'Occident — c'est énorme. Mais peut-être pourriez-vous parler de cet article et de ce que vous entendez par le levier total de l'Iran.

Parce que j'ai entendu beaucoup de gens dire que l'Iran avait perdu ses leviers d'influence. J'ai entendu des gens parler de toutes ces grandes divisions au sein des dirigeants iraniens. Je pense qu'elles existent. Mais en ce moment, ce que nous voyons — et Larry, Larry Johnson, l'a souligné dans une autre émission —, c'est ceci : « Sur toute la ligne, d'Araghchi à Ghalibaf, en passant par les Gardiens de la révolution, ils tiennent tous le même discours en ce moment. » Je pense donc que c'est aussi une évolution importante. Mais quel est votre point de vue ? Peut-être pouvez-vous nous aider à comprendre ce que vous avez écrit dans cet article.

#Pepe Escobar

C'est très important, et c'est aussi très important pour notre public. Larry et moi, quand nous recevons des informations explosives de la part des médiateurs pakistanais, lui les recoupe avec ses sources américaines. Moi, je les recoupe avec mes sources iraniennes. Parfois, il y a des divergences. C'est extrêmement important. Nous ne prenons pas pour argent comptant ce que nous recevons du Pakistan. Nous ne le pouvons pas. Et c'est l'une des raisons pour lesquelles nous participons à ce projet. Nous avons la chance et le privilège d'avoir accès à des informations privilégiées, vraiment, autour de la table des négociations. Tout le monde a ses propres intérêts, bien sûr. Nous devons donc faire le tri entre les intérêts pakistanais, omanais, qataris, saoudiens, et bien sûr examiner l'information elle-même. Et évidemment, si nous ne sommes pas satisfaits, les questions fusent en permanence.

Et certaines d'entre elles sont absolument essentielles. Par exemple, s'ils disent que quelque chose s'est passé lors d'une conversation à laquelle très peu de personnes ont accès, une conversation confidentielle, nous devons être sûrs que c'est bien ce qui s'est réellement passé. Par exemple, je vais vous donner un exemple de malentendu relatif. Lorsque la délégation iranienne est arrivée plus tôt cette semaine à Islamabad, elle avait dit aux Pakistanais qu'elle apportait une lettre du guide Mustafa Khamenei. Une fois sur place, elle a dit : écoutez, ce n'est pas une véritable lettre. Nous avons un message.

Alors, on a dû faire des allers-retours et demander : « Vous êtes sûrs qu'il y avait une lettre ? » Parce qu'au début, nous aussi, on pensait qu'il y avait une lettre. Non, c'était un message. Qui a écrit

ce message ? Il y a plusieurs possibilités. Ça aurait pu être Mustafa lui-même. Ça aurait pu être son cercle rapproché. Ça aurait pu venir du Conseil suprême de sécurité nationale, dans le cadre d'une décision collective. Ça aurait pu être Ghalibaf ou Araghchi, comme vous voulez. Mais le point le plus important, c'est que ce message est arrivé aux Pakistanais et qu'il a été discuté avec leur Premier ministre et avec Asim Munir.

Et là, l'essentiel, c'était le ton du message. Et ce message, c'était un message indirect aux Américains : si vous voulez quoi que ce soit, une pause ou autre, d'accord, mais vous devez respecter vos engagements au titre du protocole d'accord. Parce que les Iraniens savaient déjà, dès le départ, que cela serait rejeté. Et ça a été rejeté comme prévu. Mais le point essentiel, pour Larry et moi, c'est que nous devons au moins établir la véracité des informations, même si certains détails se perdent dans le brouillard de la guerre, disons-le ainsi. Donc, en ce qui concerne la relation entre les Pakistanais, en tant que médiateurs, et les Iraniens, oui, il y a de la confiance.

Et cette délégation qui s'est rendue à Islamabad cette semaine en est une preuve supplémentaire. Il y a de la confiance. Si, par exemple, l'une de mes sources iraniennes me disait : « Le dirigeant Mojtaba ne parle à personne au Pakistan. » Eh bien, on peut l'interpréter ainsi : évidemment, physiquement, il ne le peut pas. Deuxièmement, il ne s'échange pas d'e-mails. Troisièmement, s'il envoie une lettre, ce n'est pas forcément une lettre qu'il écrit lui-même. Cela peut venir de son cercle rapproché. Mais ils sont en contact. Parce que les Pakistanais, lorsqu'ils demandent quelque chose de très important à Téhéran, veulent être absolument certains que cela vient d'en haut, car ils transmettront ensuite cette information à la Maison-Blanche de Trump.

Ils sont donc dans une situation très, très compliquée. Larry et moi, nous le comprenons. Et il y a autre chose que la plupart des gens, les experts de salon, ne comprennent pas : ce que nous faisons n'a rien à voir avec ce que nous pensons du gouvernement pakistanais actuel. C'est une tout autre histoire. Larry et moi nous intéressons aux renseignements. Et quand ils sont précieux, c'est vraiment quelque chose. Donc, si nous avons l'occasion de les recevoir et ensuite, vous savez, d'en parler dans notre émission, ou ici avec vous, ou dans d'autres podcasts, ou par écrit, très bien. Ça ne veut pas dire que nous suivons l'agenda du système de gouvernement actuel à Islamabad. Pas du tout. Absolument pas.

#Danny

Oui, eh bien, je pense que c'est un point très important, parce que souvent, dans ce genre d'évolution, la position d'intermédiaire, de médiateur, dans laquelle se trouve un pays comme le Pakistan, dépasse les intérêts de simples régimes ou entités politiques, comme le Pakistan. C'est une évolution majeure, à l'échelle régionale et mondiale, qui... Oui, quelle que soit la personne au pouvoir au Pakistan, elle se démènerait probablement pour essayer de participer au processus visant à apaiser cette situation.

#Pepe Escobar

Et c'est le cas, Danny. Les gens qui travaillent réellement à la table des négociations sont très, très sérieux. Ils se donnent à fond, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept. Et évidemment, ils sont désespérés, parce que tout part à vau-l'eau à cause des agissements du président américain. Peut-on imaginer quelque chose de plus stupide et de plus absurde ? C'est du théâtre de l'absurde. Le président des États-Unis ne cesse d'appeler le maréchal Asim Munir et de dire : « Écoutez, trouvez-moi quelque chose, trouvez-moi une porte de sortie, n'importe quoi, du moment que les Iraniens reviennent à la table des négociations. » Et quand les Iraniens peuvent revenir à la table, à condition qu'il respecte ses engagements au titre du protocole d'accord, il rejette cette possibilité.

#Pepe Escobar

Ça n'a absolument aucun sens. Aucun.

#Pepe Escobar

Oui. Et je veux expliquer à notre, vous savez, notre immense audience mondiale que les gens doivent comprendre comment ces choses fonctionnent en coulisses. Ils n'apprendront rien s'ils continuent à lire des publications sur les réseaux sociaux. Vraiment, rien. Moins que rien. Oui.

#Danny

Oui. Très bien. Je veux dire, Pepe, on n'a jamais dit plus vrai. Alors, voici ce sur quoi je voudrais avoir votre réaction. Compte tenu de tous les développements que vous venez d'exposer, aidez-nous à comprendre votre réaction à ceci. Vous savez, Donald Trump... C'est une publication sur Truth Social. Donald Trump vient d'approuver avec l'Arabie saoudite ce qu'on appelle un accord sur le nucléaire civil, avec ou sans enrichissement. Il a dû s'expliquer, parce que cela a suscité beaucoup de questions, surtout chez les Israéliens, et même dans certains pays occidentaux, qui disent que cela pourrait être problématique. Mais voici ce qu'il dit : « L'accord sur le nucléaire civil — il n'y aura aucun enrichissement dans le cadre de cet accord entre le département américain de l'Énergie et l'Arabie saoudite, qui concerne uniquement des usages non militaires, comme ceux dont disposent déjà l'Iran et les Émirats arabes unis — sera approuvé, mais il dépend entièrement de l'adhésion de l'Arabie saoudite aux très réussis accords d'Abraham. »

Les États-Unis ne sont pas opposés à des installations nucléaires civiles, non enrichies. Merci de votre attention. C'est juste que... enfin, le timing est tellement étrange. Mais peut-être que non, au fond. Peut-être que vous pouvez m'aider à comprendre, aider le public à comprendre ce qui se passe, bordel, avec l'Arabie saoudite qui conclut maintenant un accord nucléaire avec les États-Unis. Ça remet en cause une grande partie de la position de Trump. Et maintenant, il dit qu'il est d'accord avec des installations nucléaires civiles, mais il affirme en gros que toutes les installations nucléaires iraniennes, vous savez, sont toutes liées à des armes nucléaires militaires, ce qui...

#Pepe Escobar

L'AIEA a certifié que l'Iran mène un programme nucléaire civil. Quant à ce message, Danny, il a évidemment été écrit à Tel-Aviv. Évidemment. Quand on regarde les accords d'Abraham, c'est évident. Et puis ils ont dit à Trump : « Oui, faites ça, parce que nous voulons que les Saoudiens reviennent dans les accords d'Abraham. » Point.

#Pepe Escobar

C'est tout. C'est tout.

#Pepe Escobar

Très franchement. Et le fait qu'ils aient réussi à faire ça prouve encore une fois comment ils mènent le jeu. C'est très impressionnant en soi. Ils peuvent obliger le président des États-Unis à faire quelque chose comme ça. Tout le monde va dire : « Ah, donc maintenant, nous aussi, on peut enrichir de l'uranium. Tout le monde peut enrichir de l'uranium. Fantastique. Et si on enrichit de l'uranium en mentant ? Et si on en enrichit plus qu'on ne le devrait ? » Et pourquoi ces règles sont-elles acceptables pour l'Arabie saoudite, mais pas pour l'Iran, qui a un programme nucléaire civil ? Mais les deux mots clés de cette publication, ce sont « accords d'Abraham », qui, soit dit en passant, étaient morts jusqu'à aujourd'hui.

Maintenant, ils pourraient être ressuscités aux côtés de l'IMEC, qui est lui aussi mort. Parce qu'évidemment, l'IMEC, avec l'Arabie saoudite et les Émirats dans le même corridor de connectivité, ou reliés à Israël, oubliez ça. L'Iran ne laissera jamais faire. Voilà donc où nous en sommes. Encore une fois, la guerre des corridors de connectivité. Il y en a un qui est actif : l'INSTC, Russie, Iran, Inde. D'ailleurs, plusieurs de ses nœuds ont été bombardés par les Américains, y compris le port de Tchabahar. Et il y en a un autre qui n'existe que dans l'esprit de quelques déments à Tel-Aviv : l'IMEC, dont même le nom est faux. Ce n'est pas le corridor Inde-Moyen-Orient.

C'est en réalité le corridor Israël-pays arabes-Europe-Inde, avec Israël au centre. Parce qu'il faut encore construire les liaisons entre Israël, les Émirats et l'Arabie saoudite, pour qu'Israël devienne un pôle majeur d'exportation d'énergie vers l'Europe et l'Inde. C'est de cela qu'il s'agit, l'IMEC. Au milieu de cette guerre, oubliez ça : ça ne se fera pas. Même après cette guerre, selon la manière dont elle évoluera, ça ne se fera pas non plus. Mais, bien sûr, les Israéliens ont le pouvoir de dire au président des États-Unis : écoutez, il est temps de ressusciter les accords d'Abraham, qui, soit dit en passant, permettraient aussi de ressusciter l'IMEC. Voilà où nous en sommes.

#Danny

Oui, enfin, on a presque l'impression que, même si Israël et les États-Unis mènent une politique étrangère — ou régionale — très alignée, entre guillemets, la dynamique, du point de vue de l'image

renvoyée, donne quand même l'impression qu'Israël tire les ficelles. Qu'Israël dit : « Hé, vous pourriez revoir ça ? Vous pourriez peut-être reformuler ce produit que vous venez de mettre sur la table avec l'accord saoudien ? » Et ça pose alors la question de l'Arabie saoudite. À quoi pense l'Arabie saoudite, là-dedans ? Parce qu'il y a aussi ce blocus, mais il y a aussi toutes sortes de... Enfin, Yanbu était censé être la solution de secours, non ? C'était censé aider l'Arabie saoudite à exporter autant de pétrole que possible tant que le détroit d'Ormuz est bloqué. Oui.

Et puis il y a le reste du Golfe. Vous savez, les Émirats arabes unis parlent de construire des pipelines. On parle beaucoup de tentatives pour contourner la guerre, mais dans nombre de ces pays du Golfe, on ne parle pas vraiment de la seule véritable façon d'y mettre fin, alors qu'ils continuent d'être utilisés comme bases de lancement par les États-Unis. C'est donc vraiment... enfin, je crois que c'est une période très sombre pour l'Arabie saoudite, pour le Golfe. Quelle est votre réaction à cela ? Je ne sais pas quelle voie l'Arabie saoudite peut suivre à partir de maintenant, parce qu'on dirait que la seule voie qu'elle est prête à emprunter, c'est de devenir à nouveau, progressivement, un participant à part entière dans la guerre. Alors qu'en réalité, c'est probablement l'inverse qui est nécessaire, et la seule chose qui permettra à l'Arabie saoudite de rester viable en tant qu'entité.

#Pepe Escobar

Eh bien, cette pétromonarchie du Golfe, Danny, et vous tous, si vous y êtes allés, si vous avez passé un peu de temps là-bas et que vous voyez comment ils fonctionnent, tout est faux. Je dirais que Dubaï est l'illustration absolument emblématique de ce à quel point tout cela est faux. Faux, dangereux et, bien sûr, avec une mentalité d'esclavagistes de la part de ces oligarchies, ces mini-monarchies, ou ces monarchies à un seul homme, comme c'est le cas aux Émirats. Enfin, en réalité, c'est le cas partout. Même au Qatar. Ceux que je connais très bien, parce que j'y suis allé souvent, ce sont le Qatar et les Émirats. Mais partout, c'est la même chose. Et dans le cas de l'Arabie saoudite, c'est encore pire, parce que tout dépend de MBS. Alors, ces dernières années, il essaie de vendre l'image d'un modernisateur, qui serait, auprès des jeunes en Arabie saoudite, aussi populaire que Bono.

Ce genre de conneries, vous savez. Ça ne trompe personne. L'Arabie saoudite, par exemple, compte plus d'une centaine de tribus, des tribus qui se sont affrontées tout au long de l'histoire de l'Arabie, et qui ne sont maintenues ensemble que d'une main, d'un poing, d'un casque de fer, appelez ça comme vous voulez. Dès que tout ça commencera à se désagréger, attendez-vous à un effondrement complet de l'Arabie saoudite. On aura donc des tribus arabes en guerre partout sur la carte. Ce sont donc des entités totalement fictives, artificielles, ces monarchies, ces monarchies à un seul homme. Le Qatar est plus compliqué, parce que la famille est plus nuancée. Même si, bien sûr, c'est l'émir, il y a différents centres de pouvoir au sein de la famille, et certains sont complexes. Occidentalisés, bien sûr, mais au moins bien éduqués. Certains apprécient le pouvoir de la diplomatie.

C'est une question d'éducation, bien sûr. Mais, par exemple, Bahreïn... Bahreïn est un désastre absolu. Vous savez, cette famille régnante, c'est... waouh, on est en plein territoire des brontosaures. Le Koweït, c'est la même chose. Donc c'est compliqué. Dès que la désagrégation commencera dans l'ensemble du CCG, ce sera complètement un château de cartes. Et les Iraniens le savent, parce qu'ils entretiennent des relations avec ces pays depuis des décennies. Et même sous sanctions, il y a des hommes d'affaires iraniens dans tout le CCG. Il y a beaucoup d'argent iranien aux Émirats arabes unis. J'ai entendu des chiffres absolument stratosphériques. On ne sait pas qui croire. Mais si vous parlez, par exemple, à des négociants en pétrole ou en matières premières à Dubaï, eux le savent très bien, parce qu'ils font des affaires avec eux, et beaucoup de leurs clients sont Iraniens.

Il y a donc beaucoup d'argent iranien et d'influence iranienne partout dans le CCG, surtout aux Émirats. Ce n'est donc qu'une question de temps. Évidemment, cela arrivera toujours après quelque chose de radical sur le champ de bataille. Et c'est le champ de bataille qui décidera. C'est à ce moment-là que les deux guerres fusionneront de nouveau. La guerre en Ukraine sera décidée sur le champ de bataille. C'est quelque chose qu'on a commencé à entendre de la bouche même de Lavrov il y a seulement quelques mois. Et la guerre entre l'Iran et les États-Unis sera décidée sur le champ de bataille. Ce sera terrifiant, mais il n'y a pas d'autre solution. Les Iraniens le savent aussi, et ils y sont prêts. Le problème, c'est que les Américains n'y sont pas prêts.

Ils ne sont même pas prêts à admettre qu'ils se font, en gros, très durement contrer par une puissance de rang intermédiaire, et qu'ils ne peuvent pas faire grand-chose contre ça. Vous imaginez envisager une défaite stratégique ? C'est pour ça que, vous savez, ceux qui dirigent aux États-Unis, les véritables élites américaines, ne dorment pas à cause de ça. Parce que l'axe eurasiatique, en pratique, même si ce n'est pas un axe, avance en permanence. Et les États-Unis perdent du terrain, jour après jour, partout où cela compte dans la région. Le Japon, le Japon ne compte pas. Le Japon est une colonie. Le Japon va changer quoi que ce soit, sur le plan géopolitique, dans la région ? Non. Donc ce n'est pas important. L'Iran, si. L'Iran est un carrefour. C'est une tout autre histoire.

#Danny

Oui, oui. Dans les cinq dernières minutes, Pepe, je veux juste souligner qu'à propos de l'Iran, je pense que beaucoup de gens ont certainement exagéré l'aspect des concessions du côté iranien dans le mémorandum d'entente. Surtout quand on sait qu'une grande partie des conditions étaient des conditions iraniennes, qui n'étaient en réalité qu'un point de départ pour de véritables négociations. Le fait est que ce mémorandum d'entente n'était pas destiné à être rendu public aux États-Unis. Et je ne vois tout simplement pas comment les États-Unis, compte tenu de la nécessité qu'ils ont généralement de paraître exceptionnels, de paraître les plus forts, les plus puissants, de paraître fermes... Le mémorandum est toujours là, on peut toujours y revenir. Mais voir l'administration Trump, ou en réalité n'importe quelle administration, après avoir fait ces choix, y revenir en disant : « D'accord, nous allons à nouveau discuter de ces mêmes conditions », ça ne

semble pas plausible. Ce qui pose alors la question : eh bien, quoi ensuite ? Parce que l'escalade a aussi ses limites. C'est un véritable dilemme, dans tous les meilleurs sens du terme. Alors, quelles sont vos dernières réflexions là-dessus ?

#Pepe Escobar

Eh bien, parce qu'il n'y a jamais eu de stratégie, Danny. C'est quelque chose que nous savions déjà avant le vingt-huit février, et surtout dès les premiers jours qui ont suivi le vingt-huit février : il n'y a jamais eu de stratégie. Alors maintenant, ils sont désespérés. On ne peut pas déclencher une guerre contre un État souverain et indépendant d'Asie occidentale sans une stratégie extrêmement détaillée. Alors maintenant, ils en paient le prix. En réalité, ils ont commencé à en payer le prix dès le début. Mais maintenant, c'est très, très grave, parce que cela touche à tout. Cela implique non seulement une crise profonde, profonde aux États-Unis, une crise sur le marché pétrolier, une crise sur le marché obligataire, mais aussi une crise mondiale qui approche à grands pas et qui pourrait devenir bien plus horrible que quiconque ne l'imagine.

C'est ainsi que les empires finissent ? Oui, c'est l'une des façons, exactement. À force d'aller trop loin, par démesure, par un mélange d'ignorance et d'arrogance, par expansion excessive. Et surtout, par la manière dont cette démesure se traduit dans leur mode de fonctionnement au quotidien. Et quand on pense que le repas gratuit va durer, littéralement, pour toujours... Dans la Grèce antique, les dieux grecs punissaient cela très, très sévèrement. Ils ne sont plus parmi nous. Mais je dirais que l'ange de l'Histoire — pour nous rappeler Paul Klee, Walter Benjamin, ces merveilleux esprits du XXe siècle — regarde et dit : « Non, ces gens-là ne s'en tireront pas comme ça. »

#Danny

Oui, tu le feras, Pepe. C'est toujours un plaisir. C'était une excellente émission. Je veux m'assurer que tout le monde sache que ton Telegram, ton compte X, et The Cradle Protocol sur YouTube, que tu coorganises et animes, tout ça se trouve dans la description de la vidéo. Les gens pourront ainsi découvrir tout ton travail, ainsi que ta culture politique et stratégique sur bon nombre des thèmes et des évolutions dont nous avons parlé aujourd'hui. Et puis, tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime ». Ça aide à faire remonter l'émission, pour que davantage de personnes puissent voir cette conversation avec Pepe. Tous les moyens de soutenir cette chaîne sont également dans la description de la vidéo, après avoir consulté le travail de Pepe. Demain, je serai avec notre ami commun, Mohamed Rondi, à treize heures, heure de l'Est, bien sûr, le vingt-quatre juillet. Pepe, est-ce que tu veux dire quelque chose au public avant que je mette fin à l'émission ?

#Pepe Escobar

Non, ça va. Merci à tous. Jetez un œil à notre chaîne, The Cradle Protocol. C'est une toute jeune chaîne, mais nous grandissons relativement vite pour une chaîne si récente. Et prêtez attention à la qualité des informations, même si vous n'êtes pas d'accord avec elles, même si vous n'êtes pas d'

accord avec l'analyse, peu importe. Mais prêtez attention à la qualité des informations, parce qu'elles vont beaucoup circuler, et nous en parlerons aussi ici, dans cette émission. Merci. Merci beaucoup.

#Danny

Tout à fait. Bon, tout le monde. À demain, même heure, treize heures, heure de l'Est. Prenez soin de vous.